De certaines particularités dentaires des Suidés,

par M. H. Neuville.

Dans deux notes précédentes, parues dans ce *Bulletin*, j'ai signalé ou rappelé quelques faits relatifs à la dentition antérieure des Girafidés et des Camélidés, et ai tenté de déterminer la mesure suivant laquelle ils peuvent s'accorder avec les théories générales

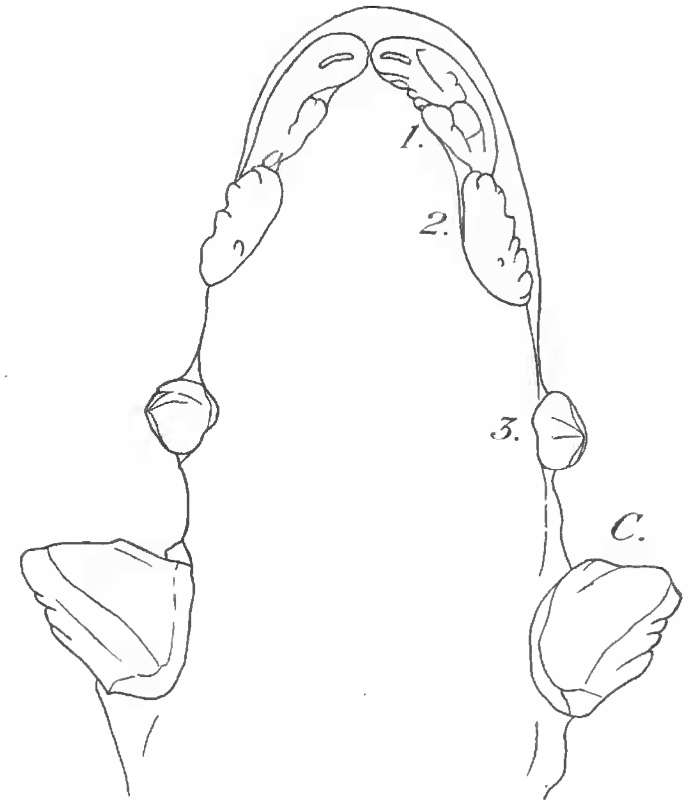


Fig. 1. — Sanglier de Mogador (*Sus scrofa barbarus* Sclater). Partie antérieure de la dentition supérieure (gr. nat.). 1, 2, 3, les trois paires d'incisives; *c*, canines.

émises pour expliquer les variations si nombreuses et si étendues que présentent les particularités dentaires des Mammifères [1]. Je

[1] H. Neuville. De certaines particularités dentaires des Girafidés. *Bulletin du Mus. nat. d'Hist. nat.* 2e Sér. T. II, n° 6, 1930, p. 604-608, 3 fig.
Id. De certaines particularités dentaires des Camélidés. *Ibid.* T. III, n° 1, 1931, p. 77-81, 3 fig.

me propose ici d'étendre très brièvement aux Suidés mes précédentes comparaisons.

Une hétérogénéité plus ou moins accentuée retient tout d'abord l'attention quand on examine les incisives de divers Suidés.

A la mâchoire supérieure, tantôt, comme dans les genres *Sus* et *Potamochœrus*, les incisives, au nombre de trois paires, sont très

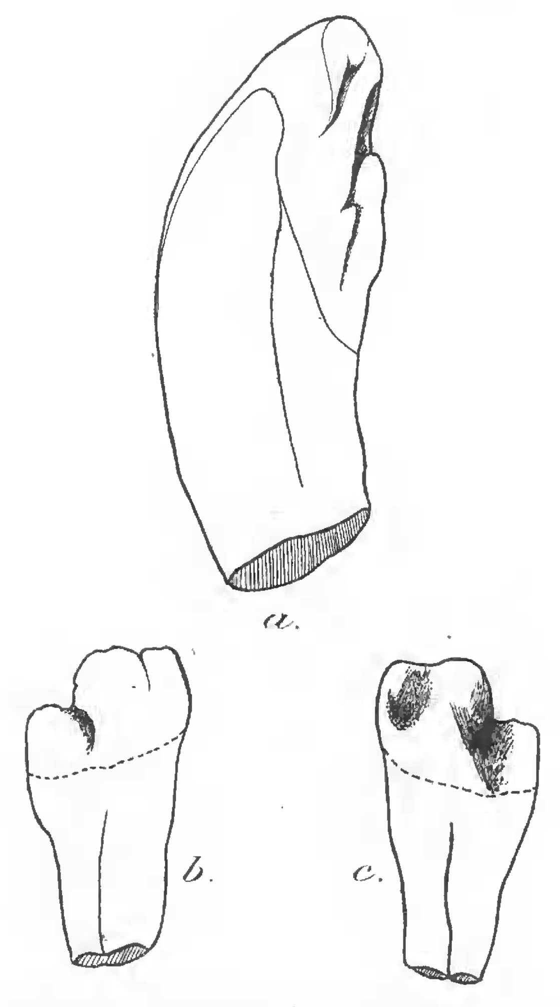


Fig. 2. — *Potamochœrus sp.?* *a*, première incisive supérieure gauche (face linguale); *b*, seconde incisive supérieure droite (face linguale); *c*, seconde incisive supérieure gauche (face linguale). x 1,5.

développées (fig. 1 et 2). Les premières, très fortes, présentent alors une complication spéciale, encore plus avancée que celle des mêmes dents envisagées chez les Équidés; il serait à peine exagéré de les considérer comme tendant à la molarisation (fig. 2, *a*). Une sorte de *cornet* se remarque d'abord sur leur surface fonctionnelle, que l'on serait tenté d'appeler une surface triturante tellement son aspect s'y prêterait; ce cornet est parfois double, et une autre dépression peut même s'observer dans la partie la plus voisine du

bord mésial de cette surface. En outre, la face antérieure ou labiale de la couronne de ces premières incisives supérieures est plus ou moins entamée, près de la surface fonctionnelle, par des sillons que l'usure atténue rapidement. Bref, l'état ainsi réalisé retire à ces dents l'apparence foncièrement simple qui est typiquement celle des incisives. Dans les mêmes genres, les secondes incisives supérieures se présentent sous un aspect rappelant celui qu'ont typiquement des prémolaires : on peut leur compter deux ou trois lobes

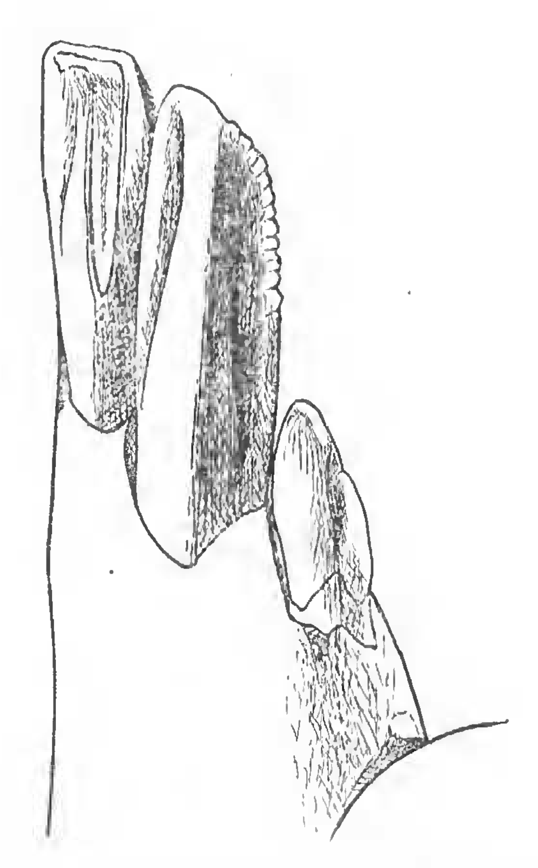


Fig. 3. — Sanglier d'Europe (*Sus scrofa* L.), jeune.
Les trois incisives inférieures droites, x 1,5.

et elles présentent fréquemment, en outre, des rudiments de denticules secondaires (fig. 1, *2* et 2, *b*, *c*). Enfin, les troisièmes incisives supérieures, bien que beaucoup plus réduites et beaucoup plus simples, ont elles-mêmes, dans les genres en question, une couronne relativement longue, étroite, pointue, dont les faces labiale et linguale revêtent, sur des pièces encore peu entamées par l'usure, un aspect triangulaire à sommet aigu (fig. 1, *3*); et sur chacun de ces triangles, il est souvent possible de distinguer un ou plusieurs petits sillons découpant la couronne en deux ou trois parties, parfois en un bien plus grand nombre, auxquelles il serait à peine exagéré de donner le nom de lobes.

Du côté mandibulaire, les choses sont tout aussi intéressantes. Il y existe encore, dans les genres *Sus* et *Potamochœrus,* trois paires d'incisives, dont les couronnes dessinent, par leurs bords antérieurs, une ligne brisée plutôt qu'une courbe (fig. 3). Longues et droites, profondément implantées dans le maxillaire, les deux premières paires sont en outre fortement cannelées par suite de la présence d'une grosse nervure axiale sur leur face linguale. De plus, le bord distal de la seconde incisive présente, sur des pièces parfaitement intactes, une disposition en dents de scie rappelant celles que mentionnaient, pour des animaux tout différents, les deux notes que je rappelais en commençant (fig. 3). Je ne puis entrer ici, à propos

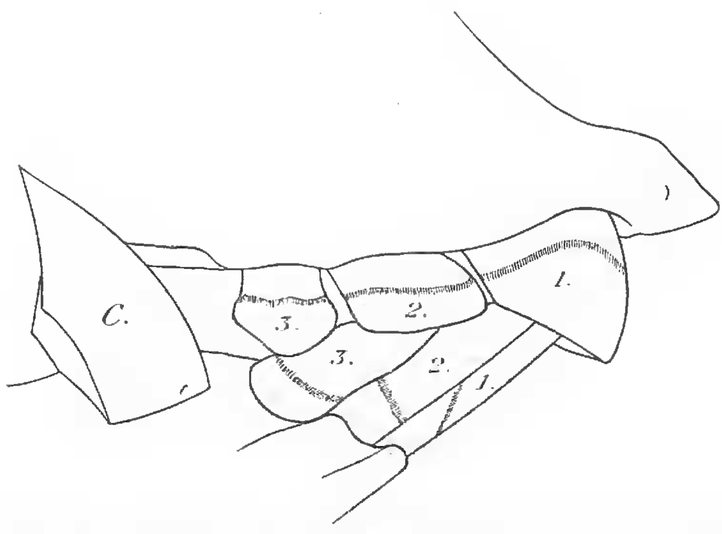


Fig. 4. — *Potamochœrus sp.?* Partie antérieure de la dentition, vue par la face latérale gauche (gr. nat.). 1, 2, 3, première, seconde et troisième incisives gauches; *c*, canine inférieure gauche.

de cette convergence, dans l'exposé de tout ce qu'elle peut suggérer. Les troisièmes incisives inférieures sont, à l'inverse des précédentes, réduites plus ou moins, mais de façon toujours sensible; elles peuvent présenter un denticule accessoire, très bien formé, au bord distal. Ce détail est visible sur la figure 3, où le tubercule en question est déjà très net; il peut le devenir encore plus dans le genre *Phacochœrus*, où ce tubercule forme la partie principale de la troisième incisive inférieure, qui est, en outre, curieusement incurvée sur son bord mésial. Dans le genre *Hylochœrus,* cette même dent est beaucoup plus simple et paraît en voie d'atrophie [1].

C'est, il me semble, dans le genre *Potamochœrus,* qu'est réalisé l'état le plus parfait, je veux dire par là le plus évidemment fonc-

[1] Pour plus de détails sur ce sujet, voir : G. Bouet et H. Neuville. Recherches sur le genre *Hylochœrus*. *Archives du Muséum national d'Histoire naturelle*, 1930.

tionnel et le plus puissant, de l'appareil incisif des Suidés. La fig. 4 donnera idée de ses dispositions d'ensemble; l'on y verra que les trois paires d'incisives sont parfaitement formées et fortement développées aux deux mâchoires, dans ce genre *Potamochœrus*, et l'on remarquera avec intérêt la façon dont elles s'opposent.

Je me bornerai, pour le moment, à insister sur ces tendances à la denticulation, ou, pour employer un terme plus général, sur un acheminement vers l'état de dents composées, que présentent certaines des incisives ci-dessus décrites. Il n'est pas jusqu'à ces dents considérées comme le type par excellence des dents simples que sont les canines, qui ne puissent présenter, dans la famille des Suidés, cette même tendance. Examinées avant toute usure, c'est-à-dire à un état indiscutable d'intégrité, elles portent parfois, sur

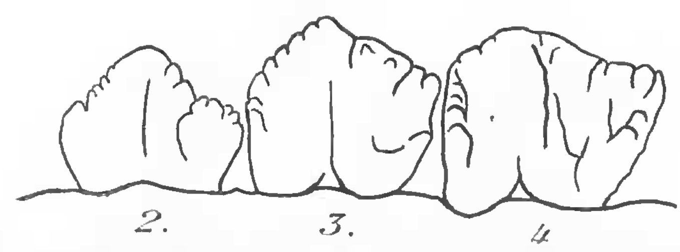


Fig. 5. — Sanglier d'Europe (*Sus scrofa* L.). Seconde, troisième et quatrième prémolaires inférieures gauches d'un sujet encore jeune (la dernière molaire n'est pas complètement sortie), vues par la face labiale. x 1,5.

leurs bords mésial et distal, surtout sur celui-ci m'a-t-il semblé, des denticules dont la figure 1 donnera une première idée. Remarquons en outre, à propos des saillies ou crénelures ainsi mentionnées, que, dans leur ensemble, les prémolaires et les molaires présentent typiquement, dans le genre *Sus*, sur toutes leurs arêtes, aussi bien latérales que tabulaires, une tendance très accentuée à la formation de denticules secondaires (fig. 5). Entre les saillies formées par ceux-ci et celles qui constituent les « denticules » les plus parfaits, on peut, en examinant un nombre de pièces suffisant, trouver tous les termes de passage. L'intéressant serait donc ici de déceler les causes qui ont pu déterminer cette tendance, traduite notamment par la multiplication des saillies, telles qu'on les trouve, aux dentitions intactes, sur les dents les plus typiquement simples.

Je ne crois pas que l'on puisse établir, pour les Suidés, entre les particularités de ces dernières dents et le régime alimentaire actuel, un rapport aussi direct que dans les cas des Girafidés et des Camélidés. Cela serait cependant à revoir; il est en tout cas bien avéré que, par leurs incisives, les Suidés mâchent plutôt qu'ils ne tranchent, et ce mode d'action peut même contribuer à permettre de déceler les traces de leur passage; c'est ainsi que les *Hylochœrus*,

dont la dentition antérieure est cependant réduite, ne coupent qu'en les mâchant les plantes herbacées que, dans les mêmes parages, les Rhinocéros tranchent de façon plus nette; ce détail, longtemps visible, renseigne, même s'il ne s'en voit pas d'autres, sur la présence des uns ou des autres de ces Ongulés.

La différenciation des parties donnant finalement à certaines des dents en question un aspect si compliqué s'est faite suivant un processus que l'on voit se rattacher à un type général, mais ici particulièrement intense, et qui me semble aussi peu compatible avec l'une qu'avec l'autre des deux grandes théories explicatives de l'évolution dentaire, au moins sous les formes où elles sont généralement présentées. Je développerai ce point de vue dans un mémoire que publieront très prochainement les *Archives d'Anatomie, d'Histologie et d'Embryologie.*